

Relation de la decouverte de La Mer du Sud.

Faite par les Riuieres de la nouvelle
France enuoyée de Quebec par le pere
Dablon sup^r general des missionnaires
de la Compagnie De Jesus. le 1^r aoust 1674.

Il y a deux ans que M^r. De Frontenat n^{re}
Gouverneur, et m^r. Talon alors nostre
Intendant Jugerent qu'il estoit important
de s'appliquer ala decouverte de la mer du midy,
apres celle qui a esté faite de la mer du nord;
et sur tout de sçauoir dans quelle mer falloit
decharger la grande Riuiere dont les
sauuages font tant de veit, et qui est a 500
lieus d'icy oitaoüax. Dans ce dessein ils ne
purent faire choix de personne qui eut
de plus belles qualitez que du s^r. Joliet qui a
beaucoup frequenté ce pays la, et qui de fait s'en est
acquité avec toute la generosité et toute la
Conduite qu'on pouuoit souhaiter. /

Estant arrivé aux citadieux, Il se joignit
aupere marquette qui l'atendoit pour cela, et
depuis long temps premeditoit cette entreprise
ayant bien des fois concerté ensemble 1.

Ils se mirent en chemin avec cinq autres
françois vers le commencement de Juin 1679
pour entrer dans les pays ou jamais aucun
European n'avoit mis le pied. Estans partis de la
Baie des Puants par le 43 Degre 40 minutes
minutée d'elevation, ils navigerent sur une
petite Riviere fort douce et fort agreable pres de
60 lieues tirant vers Louest Sud ouest, Ils cherchoient
un portage de demy lieue qui leur devoit faire
passer de cette riviere dans une autre qui
venoit du norouest sur la quelle seant
Embarqués et ayant fait quarante lieues
vers le Surouest, enfin le 15^e Juin Ils se
trouvant a 42 Degres et demy Ils entrerent
heureusement dans cette fameuse Riviere
que les Sauvages appellent Mississippi comme
qui diroit la grande Riviere par ce que de fait
c'est la plus considerable de toutes celles qui sont
en ce pays la. Elle vient de fort loin du costé du
nord au rapport des sauvages. Elle est belle et
pour l'ordinaire cinquante lieues de large.

Elle a bien plus aux endroits où elle est coupée
D'Illes, qui ont néanmoins assez rare; Elle a jusque
à dix brasses de eau, et elle coule fort doucement
jusques à ce qu'elle reçoive la décharge d'une grosse
rivière qui vient de l'ouest noroüest vers le
38^e Degré de hauteur, car étant en fle'de ces
deux eaux, elle devient si rapide, et a un
Courant si rude qu'en Remontant on ne peut
faire que 4 à 5 lieues par jour nageant depuis
le matin jusques au soir.

Il y a des bois des deux costés jusques à la mer
les plus puissants des arbres qu'on y voit sont une
espece de Cypriens, qui sont extraordinairement
gros et hauts, aussi les Sauvages s'en servent ils
pour faire des canots, tout d'une piece de 50
pieds de long et 3 de large, dans les quels 30
hommes avec leur equipage peuvent s'embarquer,
Ils les travaillent avec bien plus de politesse que
nous ne faisons les nôtres, et ils en ont un si grand
nombre qu'à une seule Bourgade on en voit
jusques à 180 ensemble. Les nations sont glacées
ou proche la grande Rivière ou plus loin dans
les terres. nos voyageurs comptent plus de
40 Bourgades dont la plus part sont composés
de 60 et 80 Cabannes; quelques unes de 300 comme
celle des Illinois qui a plus de 8000 ames.
Tous les Sauvages qui les composent paroissent d'un
bon naturel, Ils sont affables et obligeants.

Nos françois ressentirent les effets de cette
civilité dès la 1^{re}. Bourgade où ils entrèrent,
car c'est lors qu'on leur fit présent d'un baston de
Pétunoir, long de trois doigts, environné et
fourni de divers plumages. ce qui est un grand
mystere parmi ~~ces~~ ces peuples, parceque c'est
comme un passeport et une sauvegarde pour aller
en assurance par tout sans qu'on ose en aucune
façon offenser ceux qui portent ces caducées; on
l'a le montrer et l'on est assuré de la vie
même dans le plus fort combat. Comme il y a
un baston de paix il y en a aussi un de guerre,
qui ne sont differentes néanmoins que par la couleur
des plumes dont ils sont couverts; Le Rouge
estant marque de guerre, et les autres couleurs
de paix. Il y auroit bien des choses à dire de ce
baston aussi bien que des mœurs et des façons de
faire de ces peuples en attendant que nous
en recevions le ~~le~~ Recit nous dirons seulement
que les femmes y sont fort retenues; aussi leur
Coupe son le nez quand elles sont du mal. 1.

Font-elles qui avec les uies tardes ont le soin de
la culture de la terre et quand les semences
sont faites tous partent ensemble pour aller
aux environs à la chasse des bœufs sauvages

dont ils se nourrissent et se font des habits de leurs
peaux qu'ils passent avec une certaine terre qui
leur sert aussi de ceinture.

Le sol est si fertile qu'ils font trois fois l'année du
bled, il produit naturellement des fruits qui noue-
lent Incornés, mais qui sont excellents, le raisin-
les prunes, les pommes, les mures, les marons,
les grenades et quantité d'autres se cueillant
par tout et presque en tout temps; aussi ny con-
sist on l'hiver que par les pluies.

Les prairies, et les forêts partagent également
ce pays qui fournit de beaux pâturages à un
grand nombre de bestes dont il est rempli, les
bœufs sauvages ne fuient jamais, le cerf en a
conté jusques à 400 en une seule bande, les
cerfs, et les Biches les Chevreuils sont presque
par tout, les perroquets y volent par bandes de
dix ou douze. Les coqs d'Inde se promènent de
tous costés, et les cailloux se lèvent à tout moment
dans les prairies. C'est au milieu de ce beau pays
que nos voyageurs passoient avançant sur la
grande Rivière jusques à 33 Degrés d'élévation,
et allant presque toujours vers le midy, ils
rencontroient de temps en temps des sauvages

Des quelles ils estoient bien receüs ala faueur
leur Caducée, ou baston de pechin noir, et fu
la fin ils apprirent d'eux qu'ils approchoient
les habitacions des Europeans, qu'ils nen'estoient
éloignés que de trois Jours, puis de deux
seulement, qu'ils auoient a la main gauche
et qu'ils n'auoient plus que 40 lieues pour se
rendre ala mer.

Ce fut pour lors que le pere et le s.^r Joliet
delibererent sur ce qu'ils auoient a faire, sçauoir
s'il estoit expedient de passer outre ne doutant
point qu'ils n'alassent se jeter entre les mains
des Espagnols de la floride. S'ils auançoient
d'auantage; qu'ils exposeroient les françois qui
les accompagnoient a un danger euidant d'y
laisser la vie; qu'ils perdroient le fruit de leur
trouuaux et qu'ils nen pourroient pas donner
connoissance. S'ils estoient arreétés prisonniers;
Comme bien probablement ils le seroient s'ils
tomboient entre les mains de ces Europeans.

Ces Raisons leurs firent prendre resolution
De Retourner sur leurs pas apres s'estre bien
Informés de tout ce qu'on peut souhaiter
d'une pareille Rencontre.

Ils ne reprirent pas entierement le mesme
chemin restants rendus sur la fin de
novembre a la baye des puants par de
Routte differente sans autre guide que leur
Boussole .1.

Nous ne pouvons pas donner cette année
toute la satisfaction qu'on pouvoit esperer
d'une découverte si considerable, parce que Le
S^r Joliet qui nous en apportoit la Relation
avec une Carte tres exacte de ces nouveaux
pays, la perduee par le naufrage quil a fait au
desus du Sauct St Louis proche montreal
apres en avoir franchy plus de 40 a peine a il
pu sauver l'arcil quil a disputée dans le
caux pendant 4 heures de temps; voyez toutefois
ce que nous en avons pu Recueillir de ce quil nous
a raconté, l'année prochaine nous en donneron
une plaine Relation, le pere marquette ayant
garde une copie de celle qui a esté perduee.
on y verra bien des choses capables de
Contenter les curieux et de satisfaire les
geographes touchant les difficultées quil
peuvent avoir sur la description quil font
de ces quartiers de l'amerique septentrionale.

En attendant le Journal de ce voyage nous pourrions faire les remarques suivantes touchant l'utilité de cette découverte. /

La Première est quelle nous ouvre un grand chemin pour la publication de la foy; et nous donne entrée à des peuples très nombreux, très dociles, et bien portés à la recevoir: ayant fait paroître un grand desir de recevoir au plus tost le pere et ayant reçu avec respect les premières paroles de vie qu'il leur a annoncées, les langues toutes différentes de ces nations ne font pas peur à nos missionnaires; quelqu'un d'eux entendent déjà et se font entendre de l'inois qui sont les premiers qu'on y rencontre et c'est chez eux que le pere marquette a commencé à établir le Royaume de Jesus Christ.

La seconde remarque est touchant le terme de cette découverte. Le pere et le S^r Joliet ne doutent point que ce ne soit vers le golfe mexicain, qui est la Floride parce qu'à l'est du levant ce ne peut pas être la Virginie dont dont le bord de la mer est au plus au 34^e Degré de l'elevation et eux ont marché jusques au 33^e et cependant n'ont approché de la mer que de 10 Lieues

L

Du costé du couchant; et ne peut pas estre auess
la mer vermeille, par ceque leur route ayant
presque toujours esté vers le sud les indetournoit.
Il reste donc que ce soit la floride qui est au
milieu de lun et laustre et bien probablement
la riviere que les geographies marquent et
appellent du 1st Esprit est missisipj, sur la
quelle nos françois ont navigé. l.

La troisieme remarque est que comme il eut
esté tres souhaitable que le terme de cette
decouuerte eut esté la mer vermeille, qui eut
donné en mesme temps entrée dans la mer du
Jappon et de la Chine, aussi ne doit on pas
desesperer de venir a bout de cette decouuerte
de la mer du couchant par le moyen de la
missisipj: parceque remontant au noroüest
par la riviere qui sy decharge par le 38^e
degré comme nous auons dit, peüaire arriueron
a quelque lac qui a la decharge vers le couchant
ceque lon cherche, et cequi est d'autant plus à
esperer que toutes ces terres sont remplies de
lacs et couplés de riuieres qui donnent de
merueilleuses communications a ces pays
uns aux autres comme on en peut juger
par la. l.

La quatriesme remarque qui touche un aduantage bien considerable et qu'on aura fait estre peiné a croire cest que nous pourrions assez aisement aller iusques a la floride en barque, et par une fort belle navigation, Il ny auroit qu'une seigneurie coupant demye lieue de prairie seulement pour entrer du fond du lac des Illinois dans la Riviere de St. Louis qui se decharge dans le Mississipi: y estant la barque navigeroit facilement iusques au golphe de Mexique: Le fort de Catarokouy que m^r le comte de Frontenac a fait construire sur l'Ontario favoriseroit beaucoup cette Entreprise parcequ'il faciliteroit la communication de Quebec au lac Erie d'ou ce fort n'est pas beaucoup eloigné et sans une chute d'eau qui separe Erie d'avec l'Ontario la barque qui se bastit a Catarokouy pourroit aller iusques a la floride par la Route que je viens de marquer.].

La Cinquiesme est les grands aduantages qu'il y a de stablir de nouvelles colonies dans de si beaux pays et sur des terres si fertiles. voicy ce qu'en dit le S^r Jobin, car cest sa pensee dans le commencement lors qu'on parloit de ces terres sans arbres, ie m'imaginois un pays brulé, ou que la terre y estoit chetive quelle ny

Il pouvoit rien produire: mais nous avons
Remarqué le contraire, et Il ne s'en peut
trouver de meilleure ny pour les bleds, ny pour
la vigne, ny pour quelques fruits que ce
seront. /

La Riviere que nous avons nommée de St Louis
celle qui nous vient du fond du lac des Illinois
ma parû la plus belle et la plus fraîche pour estre
habitée. L'endroit par lequel nous sommes entrés
dans ce lac est un havre fort comode pour y
recevoir les vaisseaux et les mettre a l'abri du
vent. Cette Riviere est large et profonde
Remplie de Barbes, D'esturgeons; Le gibier y
est en abondance, les bœufs, les vaches, les cerfs,
Les coqs D'Indes y paroissent beaucoup plus
qualiteurs: pendant le space de 80 lieues
Je n'ay pas esté un quart d'heure sans en voir.
Il y a des prairies de 3 de 6 de 10 & de 20
lieues de long et 3 de large environnées de
forest de mesme estendue au dela des quelles
les prairies recommencent, en sorte qu'il y a
autant de l'un que de l'autre; on rencontre
quelque fois les herbes fort basses, quelque fois
on les voit hautes de 5 a 6 pieds; Le
Chamvre qui y croist naturellement monte
Jusques a 8 pieds. /

Un habitant n'emploieroit point dix ans à
abatre le bois et à le bruler, dès le mesme jour qu'il
y arriueroit il mettroit la charrie en terre, et
s'il n'auoit pas de boeufs de france il se serroit
de ceux du pays ou de ces animaux qu'ont les
sauuages de Loïx sur les quels ils se font
porter comme nous sur nos chevaux, apres la
sémence de toutes sortes de grains, ils s'appli-
queroient sur tout à planter la uigne
et à enter des arbres fructiers, à passer des
peaux de boeufs dont ils se feroient des souliers
et de leurs laines ils se feroient des étofes qui
seroient beaucoup plus fines que celles que
nous apportons de france ainsy ils
trouueroient de quoy se nourrir et se couvrir.
Rien ne manqueroit que le sel, mais il ne seroit
pas bien difficile d'obuiuer à cet inconvénient
par des précautions qu'on peut prendre.

De Quebec le 10^e octobre 1674:

Monseigneur

Il ny a pas long temps que j'esuis de mon
Retoir de mon uoyage de la mer du sud, j'ay
eu du bonheur pendant ^{tout} ce temps là, mais en mon

Levenant, étant prest de débarquer au
port Royal mon canot Tourna, et Je
perdis deux hommes et ma cassette ou
estoit tous les papiers et mon Journal
avec quelques raretés de ces pays si éloignés.
J'ay beaucoup de regret d'un petit collier de
dix ans qui mauoit esté donné en present.
Il estoit doüé d'un bon naturel, plain
d'esprit, diligent et obeissant, Il s'expliquoit
en françois, començoit a lire et a escrire.

Je fus sauvé apres avoir esté 4 heures
dans l'eau, ayant perdu la veüe et la
connoissance, par des pêcheurs qui nalloient
Jamais dans cet endroit, et qui ny auroient
pas esté, si la sainte Vierge ne mauoit
pas obtenu cette grace de Dieu, qui
arresta le cours de la nature pour me
faire tirer de la mort.

Sans le naufrage vostre grandeur
auroit Receu une relation assez curieuse
mais Il ne m'est rien resté que la vie.

Je Descendis jusques au 38^e Degré entre
la floride et le Mexique étant a 5 Journées
de la mer, ne pouuant éviter de tomber
entre les mains des Europeand, je conclus
de retourner, je suivis une rivière
sans partage, ny rapide, aussi
grande que le fleuve St. Laurent
deuant Sillery qui se va de charger dans
le golphe de Mexique. /.

J'ay eu Connoissance sur nostre route de plus
de 80 villages de Sauvages chacun de
60 & 100 Cabannes, je n'en ay veu qu'une
de 300 ou nous estimions qu'il y avoit bien
dix milles ames parmi les quelles,
nullus est qui faciat banner, . Ils ont
tous des canots de bois de 50 pied de long
et 3 de large quelqueuns plus ou moins.
Plusieurs de ces nations font du bled trois
fois l'année, des citrouilles et des melons
deau, on ny conoist point la neige mais
la pluie seulement. ils ne manquent

point de fruits, comme, prunelles
pommelles, maïsons, grenades, ananas,
murres semblables a celles de France, mais
plus douces et plusieurs petits fruits
que je ne connois pas.

Les oiseaux sont Perdrix, beccassines,
Cailles, Autruches, perroquets, et
Cocq d'Inde.

Les Bœufs ou Buffles s'y voient comme,
aux Indes, Partout et en quantité, j'en
ay vu et compté Jusques a 400 ensemble
dans une prairie, mais l'ordinaire
est d'en voir ~~se~~ trente ou quarante.
La viande en est excellente, Ils sont
faciles a tuer, les cerfs, les biches
et les chevreuils ne sont que par
endroits: Tous ces sauvages, ces fruits
les oiseaux et ces animaux sont dans
un pays plus beau que la France
Il y a des prairies de trois et quatre

lieux, entourés de forêts de même
grandeur au delà desquelles les prairies
recommencent, de sorte qu'il y a autant de
bois que de l'autre. J. Jesu

Monseigneur

de votre Grandeur

Tres humble et tres obeissant
serviteur. Joliet